

**Réponse du Président,
Monsieur François Roth,
au discours de réception de
Madame Jeanne-Marie Demarolle**

Ma chère consœur, chère Jeanne-Marie Demarolle,

Nous appartenons à la même grande famille, celle de l'université, à la communauté universitaire comme on dit parfois ; dans cette famille, les profanes rassemblent tous les historiens, une simplification abusive car nous sommes à la fois différents et partageons les mêmes objectifs. Entre l'histoire de l'antiquité et l'histoire contemporaine, si des siècles nous séparent, des valeurs communes nous réunissent.

Votre parcours vous a conduit à ce qui était encore pour votre génération l'agrégation féminine d'histoire-géographie, ce concours féminin agrémenté d'un soupçon d'histoire de l'art ; vous avez été reçue 1^{ère} à ce concours ; puis vous avez préparé un doctorat soutenu en 1969 devant l'université de Dijon sur *L'instruction primaire en Côte d'Or, 1833-1919*. De ce choix initial, vous avez conservé une orientation qui a guidé toute votre carrière, celle de la passion de la transmission des connaissances à des élèves et à des étudiants. Avec votre époux Pierre, professeur de grammaire et de philologie, vous vous êtes installés à Nancy. Vous l'avez soutenu dans les épreuves de la vie. Sur le plan professionnel, vous êtes dirigée vers l'histoire de l'antiquité gallo-romaine, vous êtes devenue maître de conférences puis professeur à l'université Paul Verlaine de Metz où pendant plus de trente ans, vous avez initié des étudiants qui avaient tout à apprendre de l'antiquité gallo-romaine ; vous les avez suivis avec attention, guidés sur le terrain des fouilles de Bliesbruck et d'ailleurs, pour les conduire à des travaux de recherche modestes certes mais construits avec une méthodologie éprouvée. Vous avez écrit pour eux des manuels ; à l'intention d'un public régional plus large, vous avez rédigé, appuyé sur les progrès récents de l'archéologie, un petit livre « Vivre en Moselle gallo-romaine ». Vous vous êtes appuyée sur l'archéozoologie, la palynologie, la carpologie, l'anthracologie, la dendrochronologie, ces nouvelles sciences de laboratoire, qui permettent à

« ces pierres éparses » d'accéder au statut de documents historiques et d'aboutir à une chronologie approximative (vers... aux environs de...). Vous avez publié dans les revues régionales et dans des revues scientifiques d'un niveau élevé de nombreux articles savants qui dépassent le lassant inventaire archéologique des objets ou des murs de fondations des maisons privées et des édifices. Vous avez compris et démontré que « l'histoire ancienne, c'est toujours de l'histoire contemporaine », car nous interrogeons le passé avec notre culture, nos préoccupations et les instruments scientifiques de notre temps. Ce n'est pas le passé qui change mais le regard que nous portons sur lui ! Vous avez écrit sur le passé « romain » de la Lorraine ; vous en montrez les zones d'ombre, les incertitudes, les hypothèses qu'il faudra un jour réviser ou abandonner ; depuis dom Calmet qui s'inquiétait de ne pouvoir disposer « que de quelques morceaux rompus et dispersés », l'histoire a fait beaucoup de progrès sur le passé romain de ces deux peuples, les Leuques et les Médiomatriques, sur leur acculturation, sur leur position géographique juste à l'arrière du limes du Rhin dont l'affaiblissement a facilité les invasions des peuples germaniques. De nouvelles sources et de nouveaux questionnements permettront encore de mieux connaître ces peuples, leurs modes de vie, leurs céramiques, leurs rites funéraires.

Je dois maintenant aborder vos activités académiques ; vous êtes entrée à l'Académie nationale de Metz puis vous l'avez présidée pendant trois ans, une présidence active, bienveillante à laquelle vous avez donné le meilleur de vous-même et qui s'est achevée par l'organisation à Metz du congrès des académies ; je me souviens encore de cet événement parfaitement réussi qui vous a conduit au bureau national puis à la présidence nationale des Académies. Vous participez à la revue *Akademios* et dans son dernier numéro, on peut lire un article sur Parmentier dont la base est un mémoire inédit conservé dans les archives de l'Académie nationale de Metz. Dans ce contexte, il est naturel puisque vous résidez à Nancy que notre Académie de Stanislas vous accueille aussi parmi elle d'autant plus que vous êtes depuis longtemps une familière de sa bibliothèque ! Vous nous avez donné une magnifique communication, à la fois informée et prudente sur le peuple gallo-romain des Leuques. Avec Gilbert Rose, nous sommes maintenant dans cette académie, trois bi-appartenants, membres de l'académie nationale de Metz et de l'académie de Stanislas. Chacune de ces académies a sa personnalité propre et son histoire particulière. Leur collaboration est plus que jamais nécessaire pour défendre les valeurs que nous partageons et les illustrer dans le cadre de la nouvelle grande région Est. Chère Jeanne-Marie Demarolle, l'Académie de Stanislas dont la vocation généraliste s'affirme par ces trois mots « Lettres, Sciences et Art », est heureuse de vous accueillir car dans les domaines de votre compétence, vous les avez illustrés tous les trois.